



PETIT ÉLOGE DE LA LENTEUR

CARNETS
DE NOVO

Dans *Vitesse et politique* (1977), Paul Virilio esquissait un « Essai de dromologie » – ou science de la vitesse. « La vitesse, disait-il, c'est la vieillesse du monde. [...] Emportés par sa violence, nous n'allons nulle part, nous nous contentons de partir [...]. La vitesse équivaut soudain à l'anéantissement du Temps : c'est l'état d'urgence ».

La vitesse a donc fini par investir tous les domaines : la politique, le travail, la guerre, les voyages et, bien sûr, la communication. Un seul mot : réactivité. Réagir vite face à un événement. Le Twitt semble aujourd'hui être la pierre de touche de l'intelligence synthétisante. Et sa brièveté doit, en politique comme ailleurs, le disputer à sa rapidité d'exécution. Dans le numéro 850 des *Inrocks*, consacré à l'usage pathologique du Twitt dans la classe politique en temps de campagne présidentielle, on apprend d'Harlem Désir (« numéro deux du PS ») : « Je ne tweete pas assez et suis encore un peu long [...]. Mais je progresse chaque jour, en concision et en vitesse ».

« Vite et bien » est devenu un pléonasme. 140 signes pour suivre « en temps réel » (autre concept de Virilio) ce qui se passe « partout dans le monde », dicit Jack Dornsey, PDG de Twitter Inc. Le Twitt comme équivalent profane des agences « filaires » de dépêches, qui « tombent », elles aussi, en « temps réel ».

Vouloir échapper à cet « état d'urgence » reviendrait donc à une forme de subversion. L'érémisme révolutionnaire entend répondre à cette exigence de vitesse. En se retirant du « jeu »

héroïque, devant la vitesse devenue valeur. Le neveu de Karl Marx, Paul Lafargue, prône dans un essai paru en 1880 *Le Droit à la paresse* contre l'accélération de la société industrielle et la place centrale du travail dans la bourgeoisie. En se soustrayant aux cadences infernales des usines, les ouvriers pourraient enfin goûter à la liberté, maîtriser leur temps. Mais cette liberté-là semble aujourd'hui être devenue un luxe. Car l'organisation mercantile de la possession du « temps libre » porte un nom : l'économie de loisirs.

C'est la joyeuse redécouverte de cette oisiveté propice à la création littéraire que décrit Sylvain Tesson, auteur de *Dans les forêts de Sibérie*. Récit d'une expérience-limite, l'ouvrage est le fruit d'un rêve de jeunesse. Sylvain Tesson s'est retiré pendant six mois au bord du Lac Baïkal, à cinq jours de marche du village le plus proche. Pour tout bagage, l'ermite a emporté des vivres, de la vodka, des cigares et des livres. Cette traversée immobile et solitaire de la Sibérie le laisse émerveillé : « Et si la liberté consistait à posséder le temps ? ».

À lire :

Paul Lafargue, *Le Droit à la paresse* (1880), Allia, 1999
Sylvain Tesson, *Dans les forêts de Sibérie*, Gallimard, 2011
Paul Virilio, *Vitesse et politique*, Galilée, 1977